

Dans le sud de l'Italie, les fidèles du Cinq Étoiles collent à la ligne Salvini sur les migrants

PAR BENIAMINO MORANTE
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 4 JUILLET 2018



Des activistes du M5S à Marcianise. © BM.

La Ligue de Matteo Salvini occupe le devant de la scène médiatique en Italie, depuis la formation d'un gouvernement de coalition avec le Mouvement Cinq Étoiles. Mediapart s'est rendu à Marcianise, une petite ville de Campanie qui a voté à 62 % pour le M5S, pour écouter les électeurs du parti de Di Maio juger les premiers pas de ce gouvernement d'extrême droite qui défie l'UE.

Marcianise (Campanie, Italie), de notre envoyé spécial. - Ils sont une dizaine de militants du Mouvement Cinq Étoiles (M5S) – tous des hommes – à se retrouver pour un « meet-up », le nom donné aux comités locaux du parti, dans un quartier résidentiel calme, à quelques encablures de la gare de Marcianise. Dans cette ville du sud de l'Italie, forte de 40 000 habitants, qui a voté massivement pour le M5S aux élections de mars, l'évocation de l'alliance avec la Ligue de Matteo Salvini provoque un certain embarras chez les militants *grillini*. Mais en cette fin du mois de juin, leur soulagement de voir enfin le M5S au pouvoir semble primer sur tout le reste, d'après les témoignages recueillis par Mediapart.

Pasquale Guerriero ne porte pas la Ligue dans son cœur. Mais ce conseiller municipal de 30 ans, médecin hospitalier, reconnaît à Luigi Di Maio, le chef du M5S, le mérite de la cohérence : « Toute alliance est justifiée à partir du moment où l'on respecte notre modus operandi : répondre aux besoins des citoyens et faire les choses justes, qu'elles soient de gauche ou de

droite. » Il insiste : « Nous avons dit aux autres forces politiques : voilà ce que nous voulons faire, quelqu'un veut-il nous aider ? À partir de là, il n'y a pas à juger plus loin l'alliance avec la Ligue. »



Des activistes du M5S à Marcianise. © BM.

Les premières mesures prises par le ministre de l'intérieur Matteo Salvini en matière d'immigration, à commencer par la fermeture des ports italiens aux navires des ONG portant secours aux migrants, ne choquent pas outre mesure ces fidèles du M5S. « La stratégie de l'exécutif sur le plan international est très intéressante, Giuseppe Conte [le chef du gouvernement, membre du M5S – ndlr] a réussi à en faire un sujet à la table des négociations européennes », se félicite Luigi Diodato, 47 ans, employé d'une société qui travaille au métro de Naples.

Sur la même longueur d'onde, son voisin Francesco Maietta considère que « le ton utilisé par Matteo Salvini n'est peut-être pas le meilleur, mais si l'on considère le fond de la question, il fait tout ça pour se faire entendre en Europe et il a raison, car l'Italie a besoin d'être aidée ». Quant à Francesco Mennella, 57 ans, chirurgien orthopédique, son opinion sur le ministre de l'intérieur transalpin est aussi assumée que désarmante : « Je l'ai entendu en campagne électorale, je l'ai vu quand il est venu à Caserte [lire notre reportage à l'époque] et j'ai l'impression que c'est le plus à gauche des leaders politiques italiens. Il parle de thématiques qui concernent les gens pauvres. »

« Je ne peux pas être représenté par Matteo Salvini et la Ligue, c'est hors de question, nuance Pasquale Guerriero. Salvini ne résoudra jamais le problème de l'immigration, il est en campagne électorale permanente. Moi, je veux être représenté par quelqu'un qui résout les problèmes des gens.

» Autour de lui, les militants du *meet-up* de Marcianise acquiescent discrètement. Même s'ils ne le reconnaissent pas au journaliste de passage, ces fidèles du M5S sont bien conscients que la Ligue est parvenue à imposer sa ligne droitère sur beaucoup de sujets clés en quelques semaines au gouvernement. Le M5S était pourtant arrivé largement en tête aux élections du 4 mars, à plus de 32 %, contre 17 % pour la Ligue.

Dans l'ensemble du *Mezzogiorno*, le sud de l'Italie, le M5S a rassemblé 45 % des voix. Parmi toutes les régions du sud, la Campanie, avec sa capitale Naples, fut celle où le M5S a obtenu le meilleur score, à plus de 49 %. Dans certaines villes, ce triomphe a pris des allures de plébiscite, à l'instar de Marcianise, sise au cœur de la grande plaine de la Campanie du nord, où le Cinq Étoiles est passé de 24 % des suffrages aux élections législatives de 2013 à 62 % en 2018.

La réaction des fidèles du M5S à Marcianise colle aux dynamiques nationales. Longtemps décrit comme un énorme chaudron où cohabitent sensibilités de droite et de gauche, le M5S semble aujourd'hui valider sans ciller la politique d'un Salvini. Bien sûr, la virulence du ton sera toujours moindre que celle de Matteo Salvini, mais personne ne dénonce haut et fort les dérives politiques.

Quelques voix se sont bien fait entendre, comme celle de **Carlotta Trevisan**, vice-présidente du conseil communal de Rivoli, qui a décidé de quitter le Mouvement en raison de positions inconciliables avec celles de la Ligue. Un choix que Nicola Sguera, conseiller municipal M5S de Benevento, avait déjà fait le 22 mai, lorsque les négociations entre le Cinq Étoiles et la Ligue ne s'étaient pas encore achevées. Mais il s'agit-là de personnalités mineures à l'intérieur du Mouvement.

Sur mediapart.fr, un objet graphique est disponible à cet endroit.

Les grands noms, eux, sont tous derrière Luigi Di Maio (et donc Matteo Salvini), à l'exception notable de Roberto Fico, président de la chambre des députés et représentant de l'aile gauche du Mouvement, qui a **déclaré** le 30 juin : « *Moi, je ne fermerais pas les ports... les ONG font un travail extraordinaire.*

» Significatif, mais peu, trop peu pour donner l'impression d'une crise de conscience en cours à l'intérieur du Mouvement.

À Marcianise, l'enjeu de l'accueil des migrants est loin de tout expliquer. Si l'on en croit les médias italiens, il y a bien d'autres raisons au succès du M5S. La promesse d'un revenu de citoyenneté aurait ainsi joué à plein. En théorie, cette allocation doit être reversée à la fois aux chômeurs et aux adultes qui n'ont jamais travaillé. Cela représenterait un chèque de 780 euros mensuels pour chaque Italien sans emploi. De là à interpréter le vote pour le Cinq Étoiles comme un plébiscite en faveur de cette aide sociale dans un sud gangréné par le chômage, il n'y a qu'un pas. Mais à Marcianise, ce raccourci est catégoriquement rejeté.

« *Je voudrais qu'on mette fin à cette légende comme quoi les militants du Cinq Étoiles sont tous des chômeurs* », s'insurge Luigi Diodato. Souriant mais ferme en même temps, il tient à revendiquer son statut de salarié. L'homme, dit-il, n'a pas voté M5S dans l'espoir de toucher un chèque. Et ce n'est pas non plus le cas du camarade assis à ses côtés, Stefano De Crescenzo, informaticien âgé de 50 ans. « *Il n'y a aucun chômeur parmi nous !* », clament en chœur les militants du *meet-up*.

« Le sentiment antisystème est plus fort dans le sud »

Ulcérés par cette étiquette « d'assistés » qui a été collée de longue date aux habitants du *Mezzogiorno* par une partie des médias romains, les habitants de Marcianise font tout pour s'en détacher. Qu'ils soient militants du Cinq Étoiles ou pas. Maire de la ville élu avec une liste citoyenne alliée au Parti démocrate (centre), Antonello Velardi partage la vision de ses concitoyens *grillini*. « *Le revenu de citoyenneté n'est pas le seul facteur qui a joué, assure-t-il. Notre ville ne représente pas un Mezzogiorno arriéré. Ici, il y a un district industriel*

et un ensemble de petits commerces qui est le plus important de la Campanie. Dans les années 1970, cette zone était même appelée la Milan du sud. »



Le maire « indépendant » Antonello Velardi. © DR.

Depuis, la crise est passée par là, mais un tissu industriel et commercial consistant a survécu. Et si le taux de chômage de Marcianise s'aligne sur celui de la province de Caserte (22,5 % au total et 40,7 % des 18-29 ans étaient sans travail en 2017), la situation n'est pas pire qu'ailleurs en Campanie et ne peut donc pas expliquer totalement le résultat exceptionnel obtenu par le Mouvement.

Roberto d'Alimonte, directeur du département de sciences politiques de l'université Luiss de Rome, pointe du doigt d'autres éléments. À savoir « *l'esprit de révolte du sud, où le sentiment antisystème est plus fort que dans le reste du pays, mais aussi la faiblesse globale du centre droit dans le Mezzogiorno* ».

Pour le maire « indépendant » Antonello Velardi, élu grâce à une dynamique citoyenne, c'est l'absence d'une opposition crédible qui serait la raison principale du triomphe du Cinq Étoiles à Marcianise. Entre des candidats de droite, certains pris dans des affaires de corruption, d'autres mêlés à la mafia locale, et des représentants d'un PD fracturé et atone (9 % aux élections de mars à Marcianise !), le M5S aurait profité de l'appel d'air. Pour appuyer sa thèse, le maire cite son propre cas, aux municipales de 2016. « *Lorsqu'un parti et des listes citoyennes se réorganisent au niveau local, même dans le sud, le Cinq Étoiles ne prend pas de voix, avance-t-il. Les militants du Mouvement manquent de capacité d'attraction sur le territoire, ils ne formulent pas de propositions politiques.* »

Antonello Velardi dit avoir « neutralisé » le Cinq Étoiles aux élections de 2016 en adoptant une stratégie particulière. « *Certaines personnes m'appellent le maire à Six Étoiles ! J'ai utilisé des méthodes qui sont celles du Mouvement et ainsi, je les ai bloqués politiquement. Ils n'ont plus d'espace d'expression.* » Il s'était présenté aux élections municipales avec deux slogans à l'arrière-goût « étoilé » : « *Nous allons tout changer* » et « *Ils doivent partir* ». Puis, aux paroles, le maire a tenté de faire suivre des actes. La preuve, il vit aujourd'hui sous protection policière à cause des menaces reçues par le clan de la Camorra locale.

Mais la défaite aux élections municipales du Cinq Étoiles révèle aussi les particularités des scrutins locaux en Italie. « *Au fur à mesure qu'on passe des élections nationales à des votes plus proches du terrain, le Cinq Étoiles perd des voix*, analyse Roberto D'Alimonte. *Le problème c'est qu'au niveau local, en particulier au sud, le clientélisme et les liens de parenté comptent beaucoup.* » Le conseiller M5S Pasquale Guerriero renchérit : « *À Marcianise, il y a eu 18 listes et 400 candidats aux élections de 2016. Dans une ville de presque 40 000 personnes, c'est énorme. Tous ces candidats ont des familles qui deviennent des électeurs avec qui on ne peut même pas dialoguer pour obtenir leurs voix.* »

Tout cela permet de comprendre la contre-performance du M5S aux élections locales de 2016, puis son triomphe aux législatives de 2018. Mais Marcianise est la seule ville de cette taille, dans la province de Caserte, à avoir dépassé la barre des 60 %, plus de cinq points au-dessus de la moyenne. « *Je pense que le mérite de ces 5-6 points en plus que le Mouvement a obtenus ici nous revient*, glisse Francesco Mennella. *Nous sommes un meet-up très actif. Nous n'avons pas fait que protester, nous avons présenté beaucoup de motions et de délibérations au sein du conseil municipal depuis 2016.* »

En défense de cette thèse, les militants débattent un dossier composé de coupures d'articles de presse qui décrivent ces initiatives promues par le groupe M5S : en faveur de la défense du travail digne, de l'hôpital public local, ou pour réduire les déchets

à l'échelle de la ville. Ces mobilisations donnent l'impression d'un collectif ancré à gauche. Une bonne partie des membres du groupe confessent d'ailleurs avoir eu des sympathies pour la gauche, dans un passé pas si lointain. C'est le cas de Luigi Diodato qui se définit comme « *un socialiste modéré* », ou

encore de Francesco Mennella qui a soutenu plusieurs partis, mais « *n'a jamais voté à droite* ». Une donnée commune à tous les membres du *meet-up* M5S, qui, pourtant, ne trouvent presque rien à redire à l'alliance avec la Ligue.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.